

Livres et Poussière

En sortant de la forêt, ils voient apparaître le premier rayon de soleil depuis plus d'une semaine. Par un hasard des nuages, la lumière claire, tombant majestueusement du ciel, s'écoule juste sur le monastère, peignant d'or brillant les hauts murs humides des bâtiments et des fortifications. La tour de la bibliothèque, en hauteur, semble flotter au-dessus d'une mer de métal précieux fondu.

Leandro secoue sa cape, lançant des gouttelettes miroitantes dans l'air pur. Son visage sombre s'éclaire d'un sourire triste. Rejetant sa capuche, il aspire une longue bouffée, levant les bras vers l'astre brillant. « Ha, enfin, Voici revenu le soleil. Je n'y croyais plus. » Se tournant sur sa selle, il observe ses compagnons, aussi misérablement mouillés que lui. « Notre but est en vue, les amis. Plus que deux heures, et nous nous restaurerons auprès d'un bon feu ! Allez, Mikaël, secoues-toi, et pousse ta monture ! »

Le jeune magicien s'arrête à la hauteur du guerrier. Il lui lance un regard sombre, avant d'observer à son tour la plaine. Devant eux s'étendent de grands champs de céréales, comme une pelouse blonde coupée en deux par la route grise. Plus loin surgit de cette mer d'épis une éminence plus verte, couverte de vignes bien rangées en longs sillons. En haut de la colline, dominant l'ensemble, le monastère de Stanz rayonne d'une gloire qui auréole ses tours et ses hauts murs d'enceinte.

Les autres s'arrêtent aussi, émerveillés par la beauté de la scène. Les chevaux soufflent bruyamment, fatigués de la longue route et contents de cette pause inattendue. Sandy s'approche de Mikaël, leurs montures se touchant presque. Ils échangent un sourire heureux, contemplant le paysage l'un à côté de l'autre, leurs genoux collés l'un à l'autre.

La Princesse donne le signal du départ en poussant sa monture qui renâcle un peu, secouant la tête de dépit, avant de reprendre un pas digne et lent. Les compagnons la suivent, chacun retournant dans ses pensées comme ils l'ont fait tout le long du voyage.

Le soleil se couche, caché par les nuages résiduels de l'orage, lorsqu'ils arrivent en haut de la montée, aux portes du monastère. La plaine reflète encore les couleurs du soleil, se teintant maintenant d'une parure cuivrée qui s'étend jusqu'au vert sombre de la forêt encore trempée.

Suivant le prêtre qui leur sert de guide, les compagnons entrent dans la grande salle du monastère. Elle est presque vide, les murs de pierre nue dominant les bancs et les tables de bois brut servant de réfectoire. Malgré l'heure du souper, elles sont quasiment inoccupées. Une lumière blafarde et rougeoyante entre par quelques maigres ouvertures sur le mur Ouest. Sur le côté, un grand feu occupe une cheminée monumentale en apportant une douce chaleur dans la pièce sombre.

Autour de la Princesse et de sa troupe, les prêtres, les apprentis et le personnel vaquent à leurs occupations comme si les voyageurs n'étaient pas là. Se levant d'une des tables, un moine en robe de bure sombre que rien ne distingue des autres s'avance vers les arrivants crottés et dégoulinants. Il les salue avec un sourire de circonstance.

« Bienvenue, noble Dame, dans notre humble retraite. Je suis Quentin, clerc de Nostros. Notre pauvre demeure est à votre disposition. Notre Grand Prêtre se fera une joie de vous recevoir et de vous écouter dès qu'il aura fini ses travaux en cours. En attendant, je me charge de votre offrir une légère collation. J'espère qu'elle sera du goût de votre Seigneurie »

La Princesse s'incline devant le prêtre, qui se rengorge devant cette marque de respect. « Merci à toi, Quentin, clerc de Nostros. Je ne doute pas qu'il y a plus dans cette forteresse que tu ne le dis. Mais de toute façon, nous avons longuement voyagé pour arriver jusqu'ici, et n'importe quelle soupe sera pour nous un festin de roi. » Leandro, un peu en retrait, s'avance. Il ouvre la bouche, mais Sandy pose une main légère sur le bras du mage, le forçant à stopper.

Plusieurs jeunes clercs, sortant des cuisines, préparent une table près du foyer, la couvrant de suffisamment de victuailles pour calmer la faim de vingt hommes. En se frottant les mains, Leandro se précipite sur le buffet. Kekalain, plus circonspect, reste un peu en retrait, observant d'un air inquiet la porte d'entrée se refermer derrière Laura. La jeune fille, elle aussi, a d'abord un geste instinctif pour ressortir, avant de hausser les épaules et rejoindre les autres.

« Alors, si je comprends bien, vous voulez rencontrer Ventros ? Je n'y vois pas d'inconvénient. » Le Grand-Prêtre, malgré son âge, marche de long en large dans la pièce. Il se retourne brusquement, pointant un doigt vers Mikaël. Le mage, habillé et lavé, le regarde sans baisser les yeux. « Toutefois, je dois d'abord vous mettre en garde. Il semble avoir beaucoup changé, depuis son arrivée. Et pas vraiment en bien » Il baisse la tête, les lèvres crispées en une moue inquiète. Se laissant tomber dans son fauteuil, il observe les visiteurs par-dessus le lourd bureau encombré de parchemins. « Si vous y tenez, Quentin vous conduira. »

Lissant sa robe longue, Sofia se prépare à répondre, mais Mikaël la coupe. « Il nous faut absolument rencontrer mon maître. Les informations que nous possédons l'aideront peut-être dans ses recherches. Et il pourra sûrement nous éclairer sur les sinistres faits que nous avons vécus »

Le Grand-Prêtre sourit, dévoilant une bouche édentée. « Lui, éclairer quelqu'un ? J'ai peur qu'il ne puisse pas être d'un grand secours. Il s'est perdu, vous comprenez ? Perdu dans le labyrinthe de son propre esprit. Je crains qu'il ne s'agisse d'un voyage sans retour. »

Puis son regard se perd dans le vague. « Je n'aurais peut-être pas dû le laisser fouiller dans ces archives... Elles sont tellement antiques ! Des secrets à la noirceur incommensurable se cachent dans les pages des manuscrits. Il n'a pas résisté. Mais vous pourrez peut-être l'arracher aux profondeurs de notre bibliothèque ? » Il agite une main fatiguée vers la porte. « Allez, maintenant, laissez-moi, je dois prier. »

Suivant Quentin, les aventuriers laissent le Prêtre et rejoignent l'entrée de la bibliothèque. Sans faire de bruit, ils longent des rangées de copistes penchés sur leur travail, éclairés seulement de lanternes sourdes. Ils passent entre d'immenses rayonnages emplis de manuscrits précieux aux couvertures de cuir rare, de rouleaux étranges et anciens et de feuilles éparses couvertes d'écritures incompréhensibles.

S'enfonçant toujours plus profond dans cette citadelle de la connaissance, ils laissent derrière eux la lumière et le bruit de la vie. Des escaliers les font descendre bien au-dessous du niveau du sol. Finalement, ils arrivent à un sous-sol où leurs pieds foulent une poussière pratiquement inviolée depuis des lustres. Seule une piste nettoyée par le passage des sandales des moines permet de dire que les lieux sont encore habités.

Quentin montre du doigt les traces au sol. « Tous les jours, je viens m'assurer de son état. Je lui apporte un peu de nourriture, à laquelle il touche à peine. Je ne sais pas comment il tient encore debout depuis le temps qu'il est ainsi reclus ... » Il frissonne. « Seul au milieu de ces ombres, guetté par toutes ces entités maléfiques tapies dans les vieux livres maudits... »

Le moine les mène finalement contre un mur sombre, dévoilant une porte basse derrière une tenture ancienne au dessin si sombre qu'il en est devenu incompréhensible. S'écartant, il leur montre le passage obscur qui s'enfonce dans la structure même du bâtiment. « Je vous attends ici, je ne tiens pas à descendre plus bas. Je vais prier Nostos pour qu'il vous donne la force de remonter. Faites attention, les ténèbres ont des yeux et emportent les imprudents. »

D'un mot, Mikaël fait apparaître une boule lumineuse qui se met à flotter paresseusement juste au-dessus de sa tête. La lumière repousse l'obscurité, dévoilant un escalier étroit en

colimaçon qui descend encore plus bas et faisant briller comme des cristaux les poussières soulevées par les pas des visiteurs.

Sans attendre, le mage s'engage sur les marches, créant d'étranges jeux d'ombres dans les rayonnages. Kekalain et les trois filles le suivent de près. Leandro grogne, hésitant à faire le premier pas. Mais, avant que les autres ne disparaissent dans l'escalier, il hausse les épaules et les suit. « Humm, ce n'est pas un endroit pour moi... Ha ! Donnez-moi un ennemi, un combat, mais pas ça. » Il continue de grommeler tandis que Quentin voit la petite lumière artificielle s'effacer peu à peu.

L'escalier continue longtemps, semblant se visser sans fin dans les fondations du monastère. Brusquement, il se termine, donnant accès à une longue salle voûtée. De part et d'autre du couloir central s'étalent de lourdes étagères de pierre supportant des monceaux de papiers, des livres à moitié rongés et des parchemins en partie brûlés.

Ils avancent lentement, scrutant les ombres mouvantes générées par le sort de Mikaël. Parfois, l'obscurité semble bouger d'elle-même, animée soudain de mouvements. Groupés, les aventuriers avancent lentement, serrés dans le cercle de clarté répandu par Mikaël.

Alors qu'ils approchent d'un des larges piliers carrés qui soutiennent la voûte ancestrale, ils voient nettement l'ombre se regrouper, se renforcer au fur à mesure de leur avancée. Prenant consistance, elle grossit, se redresse dans une parodie de forme humaine.

Il lui pousse d'abord une tête, dans laquelle les yeux sont deux points d'obscurité si profonde qu'ils donnent l'impression que l'ombre qui les entoure est plus claire. Puis des bras apparaissent, longs, désarticulés, agités de soubresauts. Puis l'ombre se relève sur les deux jambes flageolantes qui la poussent vers le haut. Lorsqu'elle finit de se constituer, elle fonce vers le groupe les bras tendus en avant balayant l'air comme des fléaux.

Bravement, Leandro s'interpose, se précipitant au-devant de l'apparition, son épée levée. Arrivant sur la créature, il abat d'un coup puissant son arme, coupant en deux l'obscurité animée. A peine l'arme l'a-t-elle traversée que la forme se reconstitue, ne

semblant souffrir d'aucune gêne suite au coup, qui aurait pourtant été mortel pour la plupart des créatures vivantes.

Leandro, emporté par le coup qui paraît n'avoir frappé que le vide, trébuche et tombe en avant. L'ombre ayant continuée sa course, elle traverse le corps du guerrier comme s'il n'existait pas, fonçant toujours sur les autres. Horrifiée, Sandy tombe à genoux, poussant un long hurlement de terreur. Laura se contente de fermer les yeux, la bouche pincée, attendant le coup. Mikaël s'avance, protégeant les autres de l'obscurité.

Arrivant sur le jeune mage, l'ombre saute en l'air, dominant Mikaël qui, un instant, se voit comme recouvert d'un linceul tombant du plafond. Puis, l'ombre touche la sphère de lumière magique. Cette dernière vacille un instant, avant de retrouver son éclat tandis que, sans un bruit, la créature d'ombre se dissipe et disparaît sous les yeux effarés des jeunes gens.

Grommelant, Leandro se relève, seulement blessé dans sa fierté, tandis que Mikaël observe d'un œil étonné sa petite boule de lumière. Se serrant encore plus les uns contre les autres, ils reprennent leur marche. Plus loin, les compagnons discernent la flamme vacillante d'une simple bougie. Sans se concerter, ils s'avancent sans bruit vers la lumière jaunâtre.

Rompant avec la monotonie des étagères, le couloir débouche sur un espace dégagé occupé par une large table en marbre noir couverte de grimoires ouverts, de feuilles volantes et de dessins rongés par les moisissures. Assis au bout, un vieil homme à la barbe et aux cheveux hirsutes, consulte laborieusement un texte ancien.

Autour de lui, les ombres dansent, voletant autour de sa tête, soulevant la longue chevelure blanche en rubans souples et animés. L'homme semble ne pas avoir conscience des sombres présences qui l'entourent. Uniquement lorsque l'une d'elles s'en prend à sa barbe, il agite une main, comme pour chasser une mouche et, pour quelques instants, le ballet se dissout dans un éclaboussement de noirceur. Rapidement, les ombres se reforment, revenant harceler cet être vivant qui viole de sa lumière leur sanctuaire.

Alors que le Mikaël s'avance vers lui, le lecteur, plongé dans son grimoire, ne semble pas remarquer la présence des intrus. Il

grommelle dans sa barbe, prenant des notes cryptiques sur une feuille, plongeant rageusement sa plume dans l'encrier débordant d'encre noire.

« Humm... » Mikaël se tient presque à coté de l'homme, sans provoquer de réaction. La petite luciole flotte au-dessus d'eux. « Heu... Maître ? Maître Ventros, je suis Mikaël, votre disciple. Vous vous souvenez de moi ? »

Sans même laisser voir qu'il a entendu le mage, Ventros lève la main. Il l'agite un instant en prononçant une brève incantation. Avant que Mikaël puisse réagir, la sphère lumineuse magique vacille, se déforme, puis éclate en dizaines de fragments qui se dissipent en retombant à terre. L'obscurité revient envahir la crypte, seulement combattue par la simple flamme de la bougie. Les ombres en profitent, tournoyant autour des intrus.

« Laisse-moi, apprenti ! Mes recherches ne peuvent souffrir aucun retard. Si tu veux te rendre utile, apportes une nouvelle bougie et taille une plume. » Le mage n'a pas levé la tête de son ouvrage. Il agite encore une main agitée de tremblements. « Allez ! Vas, fait ton travail. Et apportes-moi une collation. Des fruits, oui, quelques pommes. Je ne veux plus de cette viande froide et de ces légumes bouillis servis par les moines. » Il se replonge dans sa lecture une minute, puis relève un doigt. « Ha, et aussi du vin, du blanc. Frais et léger. Pas de cette eau croupie qu'ils me forcent à boire. »

Les amis n'ont pas bougé, pétrifiés par cet homme pourtant malade, mais encore si autoritaire. Mikaël regarde les autres, les interrogeant du regard. La Princesse hausse les épaules, Kekalaïn fait la moue. Les autres filles se serrent l'une contre l'autre.

Soudain, Leandro frappe la table de son lourd poing ganté. « Il suffit, vieillard ! Nous avons traversé des plaines et des forêts sous la pluie glacée pour te trouver. Je ne vais pas te laisser nous congédier comme des laquais. » Son visage est rouge de colère. « J'ai traversé aussi cet endroit de mort, dans lequel les ennemis se cachent dans des feuilles de parchemin, à l'abri des flèches et des lames de bon acier. »

D'autorité, il pose une main sur le grimoire que lisait Ventros. « Alors maintenant, tu nous dis ce que tu sais, que nous

puissions retourner chez les vivants. Nous avons besoin de renseignements sur Amnoch et surtout sur le Prisme Noir, ... »

Le vieux mage saute en arrière, le visage ravagé par une horreur sans nom. Il met ses mains devant lui, comme pour se protéger du géant musclé qui se tient devant lui. Balbutiant, il recule jusqu'à ce que son dos appuie sur le mur de pierres sombres.

Soudain, il se met à crier, en se lamentant. « NON, Non ! Le Prisme... Il ne doit pas revenir. Il a été caché, gardé... Non, personne ne peut... Son pouvoir... Trop fort... Il peut corrompre... Seul un démon... Amnoch, oui, c'est possible. Mais ce n'était pas lui ! Pas lui... Je le sais... Les Ombres ! Les Ombres me l'ont dit. Alors qui ? »

Il se laisse glisser au sol, assis dans la poussière douteuse maculant les dalles mal ajustées. « Et la Lumière ! Disparue... Si longtemps... Le Joaillier. Il doit être mort maintenant ! » Il se met à sangloter, affalé par terre. « Perdue, la Lumière... »

Mikaël s'est avancé. Se penchant sur le mage, il le relève, le soutenant en le ramenant vers la table. Le Maître agrippe le bras qui le soutient. Il a les yeux fiévreux, il tremble de tous les membres. « Mais il a autre chose ! Je n'ai pas trouvé... Il est juste écrit... Pas compris... Juste un mot. » Agité de tremblements incoercibles, il s'accroche désespérément à Mikaël. « Salmanda. C'est important, je... je ne sais pas. Pas pourquoi. Le reste... Effacé... Brûlé. »

Il tend une main hésitante vers la table. « Chercher. Il faudrait, encore... Mais plus la force. » Mikaël le repose sur sa chaise. Le sage pose les mains sur le grimoire. Comme s'il y puisait une force nouvelle, il relève la tête, le regard clair, les traits plus posés. Il observe les aventuriers un à un.

« Une belle équipe. Oui, c'est bien. Mais il manque quelqu'un, je le sens. Un groupe, mais pas de chef... Dangereux, ça ! » Il s'assoit au fond de son siège, se tassant sur lui-même. « Désolé... Pour tout à l'heure. Désolé Suis seul depuis... Si longtemps ! ... Ce trou. »

Il regarde Mikaël, lui prenant le bras, le serrant de toutes ses forces déclinantes. « Bien ! Mikaël, je suis content. J'étais ...

J'étais seul. Tu vois, je savais, mais personne... Non, personne ne me croyais. Et les livres ! » Il s'accroche à Mikaël comme à une bouée de secours. « Sans eux, pas de connaissance, mais ils ne sont qu'un miroir déformant. Fragile, le miroir, et lorsqu'il est brisé... Le chercheur se blesse sur les morceaux... éclatés. »

Il sourit aux autres. « L'arme... Je l'ai trouvé, elle est sortie des légendes... du fond des âges, par-delà les millénaires. Je ne peux rien dire. Pas parler. Pas ici, trop dangereux... » Les yeux écarquillés, les compagnons écoutent maintenant le vieux sage avec attention.

Il tend la main vers un rouleau de parchemin, posé sur la table. « Là, Mikaël... Prends-le. Remontes vers le soleil, la lumière. Toi, tu peux encore, mais moi, non... Trop tard ! Je reste ici. » Il agite sa main, comme pour les chasser comme les ombres auparavant. « Allez, du balai, maintenant. Laissez-moi, j'ai à faire. » Puis il se replonge dans ses textes.